

Au sommaire

Patricia Belzil and Michel Vaïs

Number 118 (1), 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24575ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Belzil, P. & Vaïs, M. (2006). Au sommaire. *Jeu*, (118), 4–5.

Au sommaire

Théâtre jeunes publics

En septembre dernier, l'Association internationale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse (ASSITEJ) tenait à Montréal son 15^e Congrès et son Festival mondial des arts pour la jeunesse. À l'occasion de cet événement rassemblant des praticiens, des critiques, des programmeurs et divers intervenants de partout dans le monde, *Jeu* a voulu prendre le pouls d'une pratique qui évolue un peu en vase clos au sein du milieu théâtral. En effet, le théâtre jeunes publics, ici comme ailleurs, se distingue par son public, bien sûr, mais aussi par son réseau de diffusion, ce qui parfois semble l'avantager (le nombre de représentations, notamment) et parfois le léser (le manque de reconnaissance des pairs ou le sous-financement). Mais qu'en est-il de la création ? Quels défis un public d'enfants pose-t-il aux auteurs ou aux metteurs en scène ? Plusieurs forums et tables rondes ont permis aux artisans du théâtre jeunes publics d'échanger et de débattre ; notre dossier donne à entendre ces voix.

En marge du Congrès de l'ASSITEJ, une Entrée libre de *Jeu* a réuni Hélène Beauchamp (professeure), Rémi Boucher (directeur des Coups de théâtre), Jean-Rock Gaudreault (auteur) et Margareta Sörenson (critique suédoise), à qui Michel Vais a posé la question suivante : « Jusqu'où aller trop loin ? Un théâtre pour les jeunes, pour les adultes ou pour la critique ? » Le compte rendu de cette discussion est suivi de deux textes, des réactions que nous avons sollicitées pour étayer la réflexion : l'un de Gervais Gaudreault et Suzanne Lebeau, qui défendent le travail de création pour les enfants, sous-estimé, à leur avis, par la question posée par *Jeu* ; l'autre de Joël da Silva, qui s'élève contre un théâtre pour enfants « essentiellement parental » et revendique la liberté de l'artiste.

Raymond Bertin propose ensuite la recension de certains des forums de l'ASSITEJ (« Adapter la littérature au théâtre », « La critique ») ou qui se sont tenus, en marge du Congrès, à la Maison Théâtre (« Quels théâtres pour quels publics ? ») et au Théâtre d'Aujourd'hui (« Le théâtre tout public, c'est pour qui ? »). Toutes ces discussions font ressortir « l'inlassable quête d'une rencontre » : entre les praticiens pour adultes et pour enfants, entre les artistes et le public, entre la critique et le théâtre jeunesse. En écho à ces questions, Catherine Simon, programmatrice belge présente au Congrès, témoigne des « Réalités d'une programmation dans un quartier de Bruxelles », où le multiculturalisme, selon elle, constitue un enjeu non pour les auteurs – qui n'ont pas à se censurer –, mais pour les diffuseurs, auxquels il incombe de bien connaître et de respecter leur public. Par ailleurs, la compétence de la critique du théâtre jeunes publics est mise en cause par Wolfgang Schneider, président de l'ASSITEJ ; impressionniste ou



Baba Yaga (Théâtre du Double Signe), présentée au Festival mondial des arts pour la jeunesse 2005. Sur la photo : Vladana Milecevic. Photo : Claude Croisetière.



Les Conques Claquent
au Festival de théâtre
de rue de Shawinigan 2005.
Photo: JRD.

fleur bleue, il semble que cette critique manque cruellement d'expérience et d'outils, et que ses uniques critères soient de noter les apparitions, chez les spectateurs, de « joues roses » et de « yeux brillants ». Bien qu'il évoque une situation qui prévaut chez lui, en Allemagne, on ne manquera pas de noter les résonances, en terre québécoise, de ses observations.

Ce dossier fait également une large place au Festival mondial des arts pour la jeunesse, qui offrait aux congressistes une exceptionnelle programmation avec pas moins de trente-sept spectacles. Enfin, Katya Montaignac s'est intéressée à la danse jeunes publics, dont les expériences se multiplient depuis quelques années chez les chorégraphes.

Festivals ici et ailleurs

Des Francophonies en Limousin au Festival de théâtre de rue de Shawinigan, en passant par les toutes nouvelles Zones Théâtrales concoctées par Paul Lefebvre à Ottawa, nous faisons encore la part belle à ces rencontres qui constituent souvent nos antennes sur les nouveaux sentiers de la création. Grâce à nos collaborateurs étrangers et aux invitations faites aux membres de la rédaction, nous pouvons même tout vous dire sur le dernier Festival du Masque d'or de Moscou et sur la vie théâtrale à Malte, cette étonnante île-pays de la Méditerranée, à cheval entre le Moyen Âge et le XXI^e siècle.

Des relectures de spectacles tantôt classique (*Antoine et Cléopâtre*), tantôt moderne (*les Bonnes*), voire équestre (*Cavalia*), partagent nos pages avec, comme d'habitude, une bonne dose de créations, tandis que la danse trouve sa place sous la plume de nos deux spécialistes, Guylaine Massoutre et Katya Montaignac.

Dans sa chronique, Marie-Andrée Brault révèle l'effet qu'ont eu sur elle « Les yeux de Marcel Pomerlo » ; quant à Hélène Jacques, qui inaugure ici sa nouvelle chronique intitulée « Espace du texte », elle rend compte des pièces de Fabrice Melquiot, en lisant ce qui est entre les lignes, sous le texte et derrière la page.

Enfin, Lise Gagnon égrène un bloc-notes toujours fort bien renseigné et, en commençant par le début, le rédacteur en chef de *Jeu* montre ce qui désormais arrive « Quand les artistes critiquent ».

PATRICIA BELZIL ET MICHEL VAÏS